

dessus des contre-forts qui se relieut à l'édifice par des arcs-boutants audacieusement projetés les uns au-dessus des autres ; des pinacles et des dais sculptés forment saillie ; des crosses s'élèvent au-dessus des frontons et garnissent les pyramides ; des figurines représentant les apôtres, les saints, les diables et les anges, et des bas-reliefs exprimant les scènes de la vie extérieure couvrent les voussures des portes et les murs de façade.

Mais née de l'esprit de liberté et d'une révolution dans les mœurs et dans les idées, l'architecture ogivale ne se renferme dans aucune règle fixe : elle laisse toute carrière à l'imagination des artistes. Aussi le besoin d'innover entraîne-t-il bientôt, pour chacune des parties qui composent l'édifice, des modifications qu'il faut signaler.

Au quatorzième siècle, le style ogival perd sa simplicité et sa sévérité ; les formes des ornements sont moins naïves ; les fenêtres s'élargissent ; les socles des colonnettes prennent plus d'importance ; les dais s'allongent ; les aiguilles chargées de crosses remplacent les clochetons ; les balustrades, au lieu de petites arcades ogivales, montrent des trèfles et des rosaces.

Au quinzième siècle, la décoration devient plus maniérée, les formes sont prismatiques et anguleuses (1), les trèfles et quatre-feuilles se terminent en pointes, les meneaux des balustrades et des rosaces sont contournés, les choux frisés et les chardons dominant dans les ornements, la pierre est fouillée et déchiquetée, les nervures et les clefs de voûte sont prodiguées comme ornementation, l'ogive se dénature et les lignes des arcs qui le forment au lieu de s'entre-couper se relèvent subitement près du point de jonction.

(1) On peut vérifier ces détails dans les chapelles latérales de Saint-Jean et de Saint-Nizier, qui datent presque toutes du quinzième siècle.